

Copyright © galerie valerie bach@gmail.com

GÉRARD, "LES ANONYMES II", 2011, ACRYLIQUE SUR TOILE, 380 X 380 CM - COURTESY GAL. VALERIE BACH © GÉRARD ALARY



LA COULEUR EN FUSION

PP.4-5

Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°172 - Semaine du 1er au 7 février 2013

Sm'Art

Renouvellement et prolongation

Pour sa première exposition au Sablon, la Roberto Polo Gallery a réservé ses trois étages à l'œuvre picturale du peintre belge Jan Vanriet (Voir A.L. 07.11.12). Le succès de cette exposition, qui signe le retour de l'artiste à Bruxelles, a conduit la galerie à renouveler une grande partie de l'accrochage, donc à offrir une seconde vision, et à prolonger l'expo jusqu'au 10 mars. Un rendez-vous pictural de première qualité. (C.L.)

→ Jan Vanriet. *Closed Doors*. Roberto Polo Gallery, 8-10 rue Lebeau, 1000 Bruxelles. Du mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h.

Les dessins de Giacometti triomphent

On aurait pu s'en douter : rarement accueillis en galerie, des dessins de Giacometti ne courent pas davantage les rues. En réunissant plus de 60 dessins au crayon, au fusain et à la plume du plus philosophe des artistes de la modernité, le galeriste parisien Claude Bernard a réussi un joli coup et sa galerie ne désemplit pas. Dès lors, il prolonge cette exposition d'exception jusqu'au 16 février. Rien n'y est à vendre, mais tout à déguster, entre vrais amateurs d'une ligne qui dit tout ! (R.P.T.)

→ Galerie Claude Bernard, 7/9 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Jusqu'au 16 février. Catalogue. Infos : www.claude-bernard.com

Pierre Debatty monumental

Profitant d'un espace insolite qui privilégie les grands formats, Pierre Debatty a déposé et mis en scène, en résonances, quelques œuvres récentes qui en appellent aux architectures et à la nature des choses. (R.P.T.)

→ BEB, 58 b/1, rue Delaunoy, 1080 Bruxelles. Jusqu'au 16 février, du mardi au samedi, de 14 à 18h30. Infos : 02.410.78.78

Van Ruyseveldt dionysiaque

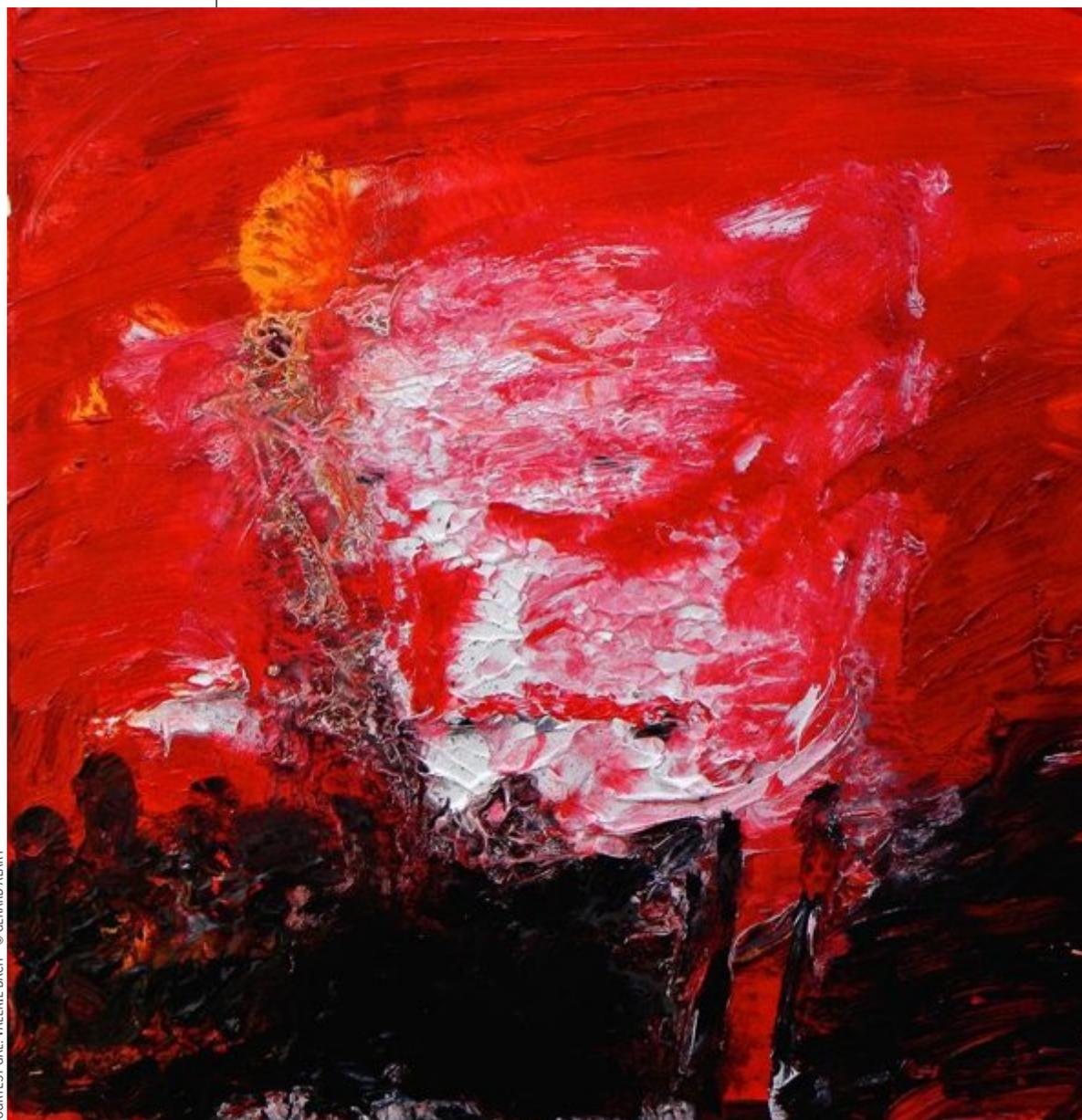
Il est né près d'Anvers en 1941 mais vécut à Essen. Peu importe le flacon, pourvu qu'on en ait l'usage : lui, c'est la nature qu'il contemplait et dégusta. Lumière et couleurs des quatre saisons, jusqu'à ce que mort l'emporte, en 1985. Souvenirs et vérités. (R.P.T.)

→ Galerie Albert Ier, 45 rue de la Madeleine, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 6 février, du mardi au samedi, de 13 à 19h, dimanche, de 11 à 13h. Infos : 02.512.19.44.

Expo en vue

Les soleils noirs de

Ci-dessous : Gérard Alary, "Portrait", 2012, acrylique sur toile, 50x50cm. En haut à droite : "Portrait aux épines", 2007, huile sur toile, 300x300cm. En bas, de gauche à droite : "Les Anonymes I", 2011, acrylique sur toile, 380x380cm; et "Echirolles", 2012, acrylique sur toile, 150x150cm.



COURTESY GAL. VALERIE BACH - © GÉRARD ALARY

✦ Première vaste et monumentale exposition de Gérard Alary à Bruxelles. Valérie Bach l'accueille dans des espaces à sa démesure.

NOUS L'AVONS TOUJOURS CONNU EN veine d'abordage. L'homme n'est ni frileux, ni matamore : sa nature, c'est aller de l'avant sans perdre de temps, répondre à des impulsions fortes, exploser le trop-plein d'énergies toujours en commerce intime avec les soubresauts de la vie. Soir ou matin. Alary est un battant !

Né en 1945 à Avignon, il avait tout juste plus de vingt ans quand nous l'avons connu. Il traçait déjà. Sorti des Beaux-Arts de sa ville natale, il démarrait sa carrière d'artiste au long cours avec des toiles figuratives, qu'il renierait peut-être aujourd'hui. Elles tiennent le coup. Sauvages, brutales, compactes. On y pressent le peintre en fusion qu'il sera devenu des décennies plus tard. L'engagé émotionnel de justes causes, même si la peinture fut et reste son sacerdoce.

Nous l'avons connu, crayon à la main, qui croquait à la hussarde des portraits où qu'il se trouvait. Alary n'est pas un gai luron, mais un franc garçon. Trop lucide sans doute, il n'a jamais sacrifié aux flamboyances acidulées, leur préférant, au début, les terres de Sienna et, désormais, les noirs profonds. Des noirs qui jonglent avec les blancs, car rien n'est pour autant nihiliste chez lui. Lui, il va de l'avant et il ne faut pas être grand clerc pour admettre que la vie sur terre n'est jamais rose, hormis ses bonnes surprises.

Sa veine actuelle serait-elle apocalyptique ? On ne peut pas dire. Certes bien des crânes se disputent les cimaises de la rue Faider : ils disent, quelque part, que le peintre sait que, dans toute vie, la mort veille et qu'il serait absurde de la nier. N'est-elle pas notre plus sûre vérité ?

Ses toiles, petites et grandes, toujours monumentales par l'impact, sont des réflexions instinctives, impulsives. L'homme qui les peint n'est point aveugle sur notre réalité de vivant, dont, inéluctablement, la vérité est à situer entre l'alpha et l'oméga, entre vie et mort. D'où, sans fard aucun, à nu et à brûle-pourpoint, cette évidence que l'homme est un être en sursis.

La Libre BELGIQUE

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle :** Gilles Milecan et Camille de Marcilly. **Réalisation :** IPM Press Print. **Administrateur délégué- éditeur responsable :** François le Hodey. **Rédacteur en chef :** Vincent Slits. **Rédacteur en chef adjoint :** Pierre-François Lovens. **Conception graphique :** Bruno Bausier, Jean-Pierre Lambert. **Publicité :** Martine Levau (0032.2.211.29.12 - martine.levau@ipmadvertising.be).

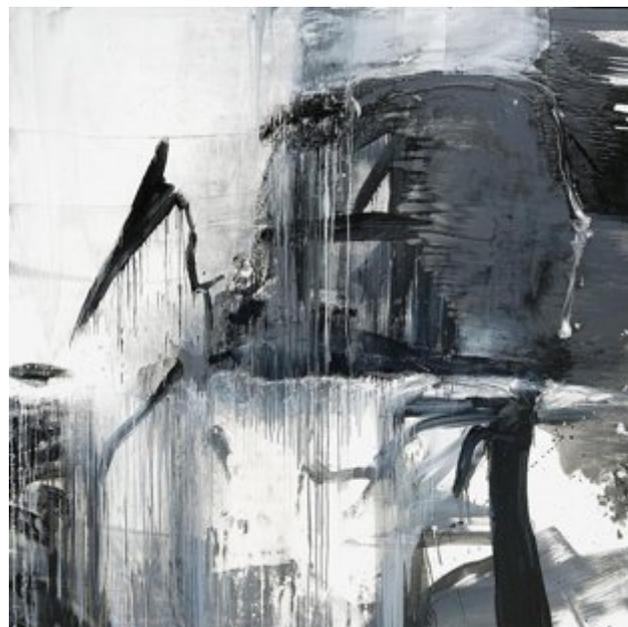
Gérard Alary

PRIX

De 6 000 (toiles 50x50 cm) à 30 000 euros (300x300 cm).

“Mon rapport à la peinture est un rapport simple. Il me permet la construction précise d’une expression, d’un travail, mais il est aussi une prise de conscience de la part la plus sombre de moi-même et du monde. Il y a la vie, d’une part, où il s’agit d’être heureux, et il y a la peinture, où je ne peux m’empêcher d’être en face d’un “obscur”. La question est alors comment le représenter...”

Gérard Alary



COURTESY GAL VALERIE BACH - © CHRISTIAN BARAIA

Bio express

Né en 1945 à Avignon, vit à Ivry-sur-Seine. En 2012, “Les Anonymes” au Musée archéologique de Dijon; en 2011, “La Quadrature du Cercle” au Château d’Eau, à Bourges; en 2010, Chapelle des Célestins, Avignon; en 2008, Chapelle de la Pitié Salpêtrière, Paris.

En pratique

Galerie Valérie Bach, 6 rue Faider, 1060 Bruxelles. Jusqu’au 30 mars, le mercredi, de 14 à 18h sur rendez-vous; du jeudi au samedi, de 11 à 13h et de 14 à 19h. Infos : 02.502.78.24 et www.galerievaleriebach.com.

Copie destinée à galerievaleriebach@gmail.com



COURTESY GAL VALERIE BACH - © GÉRARD ALARY

Aux paysages abrupts et sombres des années 1960 et d’une Provence qui, dans sa réalité quotidienne, lui paraissait bien loin des imageries d’Epinal réjouies, Alary a, plus tard, troqué des visions des profondeurs, ni tout à fait images, ni totales abstractions.

Sans souci des appartenances formalistes, ancré dans sa temporalité, Alary est un peintre qui se bat avec ses particularités. Et la preuve en est qu’on le reconnaît aisément. Il a sa manière à lui d’aborder le tableau, à la verticale ou à l’horizontale, par couches successives de pigments et matières juteuses, presque bouillonnantes, qu’il répand, épand, reprend, détourne ou contourne, pour que peinture s’ensuive.

L’image forte, chez lui, naît, surgit, du magma des coulées et des flots d’alluvions qui, s’épanchant entre eux, se fixent enfin, solides et marquants, quand enfin l’artiste a décidé que l’acte répondait à l’attente d’image qu’il en avait. D’où réussites ou échecs, selon que les accidents et déviations de parcours, pris à bras-le-corps, signent une paix durable avec les volontés créatrices sous-jacentes.

Artificier et chambellan, Alary est ce grand prêtre qui, messe dite – et les siennes sont plutôt révoltées –, clame



COURTESY GAL VALERIE BACH - © GÉRARD ALARY

sa voix, ses peurs et angoisses, ses désirs et espoirs secrets, par le biais d’un art sourd aux complaisances. Un art direct, brut, qui tourne et vous donne le vertige à force d’appuyer sur le même clou, le seul qui vaille.

Visages, colères, “Portrait aux épines”, “Autoportrait”

même : il y est question de vie et de mort et, sur ces plans-là, on ne badine pas ! Générosité du geste, exclusion de l’anecdote, coulures qui sont des larmes, effusions et regard noir, “Macula”, notre vie nous regarde.

Roger Pierre Turine